Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

La Police des métiers du livre à Paris au siècle des Lumières. Historique des libraires et imprimeurs de Paris existans en 1752 de l'inspecteur Joseph d'Hémeri édition critique établie par Jean-Dominique Mellot, Marie-Claude Felton, Élisabeth, Queval, préface de Robert Darnton

Paris, BnF Éditions, 2017

Linda Gil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6643>

DOI : 10.4000/rde.6643

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 357-360

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Linda Gil, « *La Police des métiers du livre à Paris au siècle des Lumières. Historique des libraires et imprimeurs de Paris existans en 1752 de l'inspecteur Joseph d'Hémeri* édition critique établie par Jean-Dominique Mellot, Marie-Claude Felton, Élisabeth, Queval, préface de Robert Darnton », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6643>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

*La Police des métiers du livre à Paris au
siècle des Lumières. Historique des
libraires et imprimeurs de Paris
existans en 1752 de l'inspecteur Joseph
d'Hémery* édition critique établie par
Jean-Dominique Mellot, Marie-
Claude Felton, Élisabeth, Queval,
préface de Robert Darnton

Paris, BnF Éditions, 2017

Linda Gil

- 1 Depuis Gabriel Nicolas de La Reynie, premier policier à exercer un contrôle des écrits circulant à Paris, la surveillance des livres et des imprimeurs est devenue l'une des missions de la police française d'Ancien Régime. Sous l'autorité du lieutenant-général de police Nicolas Berryer, l'inspecteur Joseph D'Hémery contribue à la bureaucratisation de la surveillance de la « librairie », mission qu'il exerce entre 1748 et 1773. On connaissait, grâce à un précédent travail collectif, son *Journal* (Jean-Pierre Vittu et Sabine Juratic, « Surveiller et connaître, le Journal de la librairie de Joseph d'Hémery, instrument de la police du livre à Paris au XVIII^e siècle », dans *Censure et statut du livre imprimé au siècle des Lumières en Russie et en France*, sous la dir. de Jean-Dominique Mellot et Sergueï Karp, Vek Prosvechtchenia (Saint-Petersbourg, Russie) 2008, p. 90-107), source essentielle pour l'étude de la « librairie » parisienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. D'Hémery est un homme de méthode, qui se forge des outils de travail à la mesure de la tâche qui lui est confiée. Son approche, rationnelle, systématique, est aussi, paradoxalement, un produit du siècle des Lumières. Nous

disposons aujourd'hui d'une édition critique de son répertoire de fiches sur les imprimeurs et les libraires, tel qu'il nous est parvenu : *La Police des métiers du livre à Paris au siècle des Lumières. Historique des libraires et imprimeurs de Paris existants en 1752* de l'inspecteur Joseph D'Hémery, établie par Jean- Dominique Mellot, Marie-Claude Felton, Élisabeth Queval et magnifiquement éditée par la Bibliothèque nationale de France, est bien plus qu'un travail de transcription réalisé à partir des dossiers conservés à la BnF. Préfacé par Robert Darnton, l'ouvrage est un riche outil de connaissance et d'étude du monde du livre sous le règne de Louis XV. L'idée en avait été lancée par Henri-Jean Martin, père fondateur de l'histoire du livre, auquel les auteurs du présent ouvrage rendent hommage.

- 2 C'est dire s'il faut saluer l'aboutissement de cette entreprise de longue haleine, menée par deux conservateurs de la BnF et par une chercheuse québécoise. Les trois auteurs nous livrent, à partir d'un dossier manuscrit conservé à la BnF dans le fonds Anisson-Duperron, les 273 notices d'imprimeurs/libraires (261 parisiens, 11 notices provinciaux et un étranger), complétées de 24 notices d'imprimeurs/libraires omis par l'inspecteur. On mesure par ces chiffres l'efficacité de l'enquête menée par D'Hémery, qui répertorie l'essentiel de la profession établie à Paris. Les auteurs de l'édition critique en proposent une édition raisonnée, augmentée et annotée, offrant ainsi un corpus total de 285 figures du monde du livre, essentiellement parisien ou lié à la surveillance de la circulation des livres à Paris. L'édition est enrichie de gravures, offrant au lecteur un échantillon visuel de ces formulaires complétés par la main du policier, mais aussi des portraits de ces imprimeurs et une savoureuse estampe figurant les fameuses « mouches ». En annexes, plusieurs instruments de recherche complètent efficacement l'ouvrage : outre une bibliographie, on trouve en effet un index et une table alphabétique des enseignes.
- 3 L'intérêt de cet ouvrage est donc triple : d'une part, en tant que document historique, le répertoire de l'inspecteur de police fournit à l'historien un éclairage sur les méthodes et sur le champ d'action de la police du livre d'Ancien Régime. D'autre part, il constitue un outil de référence pour tout chercheur ou amateur intéressé par les figures du monde du livre sous le règne de Louis XV, à l'époque où se développe le mouvement des Lumières. On disposait certes déjà des notices d'autorité de la BnF, en partie été constituées grâce à des sources telles que les fiches de Joseph d'Hémery et qui ont servi de base pour documenter ce répertoire. On ajoutera l'intérêt sociologique : les fiches de l'inspecteur de police permettent d'appréhender l'ensemble de la profession du livre, fournissant une image des différents métiers, des spécialités et domaines professionnels, des réseaux, des lignées familiales et des modalités de transmission de l'entreprise. D'Hémery y note en effet des informations générales de notoriété publique, parfois nées de la rumeur, des informations résultant de l'enquête qu'il a menée, souvent par le biais de ses espions, des démêlés de l'imprimeur/libraire avec la justice, des citations d'interrogatoire, livrant un portrait vivant de ces hommes et de ces femmes, humain et technique à la fois. C'est toute une culture de la communication qui revit dans ces fiches, révélant la diversité sociale et humaine du monde de l'imprimerie, composé de la « bohème littéraire » mais aussi de libraires patentés, d'imprimeurs/libraires clandestins, de repris de justice, de femmes galantes reconverties dans le commerce des livres, comme la veuve Amaulry, « une intrigante [sic] qui ne se mêle que du plus suspect, qu'elle fournit principalement à tous les robins [...]. Elle a été galante et a tiré parti de cet état pour emprunter ou plutôt attraper de

l'argent sous prétexte d'acheter des livres ». On dénombre en effet soixante-dix femmes parmi les imprimeurs/libraires répertoriés, soit près d'un quart des professionnels. Ce sont pour la plupart des veuves de l'imprimeur, qui ont repris le fonds et assurent la continuité de l'entreprise familiale.

- 4 Le système d'évaluation de Joseph d'Hémery est à la fois moral, social et, indirectement, politique. Les écrits d'un Diderot, qui commence justement à publier ses propres textes en 1748, sont particulièrement surveillés. Laurent Durand, son imprimeur, y apparaît comme l'« un des plus suspects et des plus rusés de la librairie ». On apprend ainsi, grâce à la fiche du policier, qu'il a imprimé clandestinement les *Pensées philosophiques* sous la fausse adresse de « La Haye, aux dépens de la Compagnie » en 1746 et *Les Bijoux indiscrets* en 1748. La veuve Bienvenu, qui vend ce premier *opus* romanesque diderotien, « maronne plus que jamais ». L'activité séditeuse s'associe, dans l'esprit de l'inspecteur, à la morale. Imprimerie clandestine, escroquerie et aventures galantes se lisent conjointement sur les fiches. Jean-Augustin Grangé, « un des libraires le plus suspect et le plus incorrigible, [...] associé successivement avec Merigot, Robustel, Bonin et tout ce qu'il y a de plus verveux [qui] se charge de faire imprimer des livres fort polis » est notamment fiché lui aussi comme imprimeur de Diderot. La notice nous livre de précieux renseignements sur l'épisode dramatique qui a conduit Diderot en prison : « Le 20 août 1749 il a voulu imprimer la *Lettre sur les aveugles* avec Merigot, il y en avait même deux feuilles de faites, mais ils ont cessé parce qu'on leur a représenté le danger qu'ils courroient, cependant ils l'ont fait quelques tems après ». On sait que l'ouvrage fut finalement imprimé par André-François Le Breton, dont la fiche est paradoxalement très modérée. On y lit qu'il s'agit d'un « fort honnête homme et très à son aise, qui fait bien ses affaires », qu'il « est fort lié avec Diderot et Dalember, par conséquent le principal imprimeur de l'Encyclopédie ». D'Hémery semble savoir à quoi s'en tenir sur son compte : « On prétend qu'il a acheté l'imprimerie de Simon du Parlement, qui n'en est plus par conséquent que le prete nom, ce qu'il y a de sur, c'est qu'il y fait faire ce qu'il veut, et qu'il y a fait imprimer la *Lettre sur les aveugles* de Diderot ». En effet, la fiche de Pierre Guillaume Simon confirme que ce dernier est « un homme sans conduite [...] un des plus verveux, [...] qui a imprimé [...] la *Lettre sur les aveugles* [...] et différentes choses de cette espèce ».
- 5 Les protes, les imprimeurs et les libraires sont parfois eux-mêmes des lettrés. Les compléments et les notes des éditeurs apportent d'utiles éclairages pour préciser non seulement leurs contributions à l'impression et à la diffusion des écrits des Lumières mais aussi les productions littéraires ou savantes de certains d'entre eux, notamment des contributions à l'*Encyclopédie*. On retrouve une mention, dans les fiches de l'inspecteur, de Louis Claude Brullé, prote de Le Breton, qui a fourni la deuxième partie de l'article IMPRIMERIE et l'article PROTE (*terme d'imprimerie*), et dont la signature est bien établie, mais le répertoire des imprimeurs constitué par d'Hémery fournit d'autres pistes aux éditeurs collaborant au projet ENCCRE : on relève ainsi que Claude François Simon aurait écrit, lui aussi, des articles sur l'imprimerie. D'Hémery le signale comme « un garçon d'esprit qui a fait quelques ouvrages ». Les éditeurs précisent qu'il est l'auteur des *Mémoires de la comtesse d'Horneville ou Réflexions sur l'inconstance des choses humaines* (1739). On apprend également qu'il travaillait à une nouvelle édition du manuel typographique de Martin-Dominique Fertel, *La Science pratique de l'imprimerie* (1723). De nombreux articles techniques de l'*Encyclopédie*, relatifs à l'imprimerie,

restent en effet anonymes en l'état actuel des recherches. Nul doute que l'édition critique de ce répertoire historique ne fournisse au chercheur de nouvelles pistes.

AUTEURS

LINDA GIL

Université Paul Valéry Montpellier-3